

l'épigramme de la *Fille de Roland*.

La *Fille de Roland* est le grand succès et le grand honneur de M. Henri de Bornier.

Il a signé beaucoup d'autres beaux vers ; il a écrit les *Noces d'Attila* et largement esquissé la physionomie du roi des Huns ; il a, changeant de palette, peint ce frais paysage, *La Lizardière* ; mais *La Fille de Roland* reste son *livre*.

* * *

Nous sommes en 813. La France est grande et victorieuse ; les Saxons ont été anéantis ; les Sarrazins ont été repoussés. Une journée pourtant pèse au cœur de Charlemagne " l'empereur à la barbe fleurie " : c'est la journée de Roncevaux. Au retour d'Espagne, son arrière-garde, livrée par un traître, Ganelon, a été surprise dans une gorge des Pyrénées ; Roland, neveu de Charlemagne, Olivier, l'archevêque Turpin, les douze pairs et tous leurs chevaliers ont péri. Les Sarrazins ont été châtiés sans doute ; Ganelon a subi le supplice de l'écartèlement, et son corps a été laissé sans sépulture ; mais l'empereur pleure toujours son neveu, et Durandal, l'épée de Roland, est captive.

C'est à ce moment précis que M. Henri de Bornier a pris l'épopée carolingienne.

* * *

La scène s'ouvre au château de Montblois, sur les bords du Rhin.

Dans la grand'salle, les écuyers du comte Amaury fourbissent des armes ; le moine Radbert converse avec le page Théobald.

Depuis deux mois le comte Amaury est parti et le moine s'inquiète de son absence.

Il explique aux serviteurs un nouveau jeu, le *jeu des vertus*, quand, tout à coup, à l'horizon, apparaît le gonfanon du comte.

Amaury monte les degrés, et entre dans la grande salle ; les serviteurs se retirent et le laissent seul avec Radbert.

La première pensée du comte est pour son fils : où est Gérard ? Radbert le rassure : Gérard est allé chasser un auroch près du Rhin.

Ici commence l'exposition. Le chevalier arrive de Roncevaux ; c'est là qu'il est allé faire un pèlerinage de pénitence. Car sous le nom d'Amaury se cache le grand coupable, l'homme abhorré de toute la France : Ganelon !

Ganelon, en effet, contrairement à la croyance commune, n'a point trouvé la mort dans son supplice. Le moine Radbert l'a recueilli, respirant encore, l'a guéri, puis converti. Ganelon pleure toujours son crime ; il n'ose croire au pardon et il s'attend au châtement ; ce qu'il craint surtout, c'est que Gérard vienne à connaître le nom de son père.

On entend le son de l'oliphant, et Gérard paraît, avec une jeune fille et un Saxon prisonnier. Il a arraché cette jeune fille à une troupe de Saxons, et fait prisonnier le chef, Ragenhardt.

Sur la prière de la jeune fille, et sur la promesse du Saxon de se faire baptiser, on laisse la vie sauve à Ragenhardt. Il s'en montre reconnaissant en prévenant que les Saxons sont répandus autour de Montblois et que l'étrangère ne peut songer à quitter le château.